

# Le communisme vaut-il mieux que le fascisme ?

■ Pour la première fois en Wallonie et à Bruxelles, des alliances avec le PTB ont été acceptées au niveau de pouvoir communal par le PS et Écolo. Ces deux formations, qui ne pourraient concevoir de gouverner avec l'extrême droite, ont franchi un pas qui n'est pas anodin. Le communisme aurait-il conservé sous nos latitudes un certain prestige ? Émaillant le XX<sup>e</sup> siècle, les crimes de cette idéologie totalitaire glacent pourtant le sang...

**E**katerinbourg, dans la nuit 16 au 17 juillet 1918. Les Romanov et leurs serviteurs sont sortis de leur sommeil. Ils doivent se préparer pour un voyage imprévu, leur dit-on. Ils sont conduits dans l'entresol de la maison Ipatiev où la famille impériale est séquestrée. C'est un subterfuge. Les bolcheviques ont décidé de les assassiner. Nicolas II est abattu en premier. Suit une fusillade confuse où, dans les hurlements de terreur, le reste du groupe est massacré. Le médecin de la famille, le valet de pied du tsar, la femme de chambre de l'impératrice, le cuisinier sont également exécutés. Le tsarévitch, 13 ans, ne meurt pas de suite. Il est achevé au sol par l'un des tueurs. Les jeunes grandes-duchesses ont également survécu à la première fusillade, en partie protégées par les diamants cousus dans leurs vêtements. Elles sont transpercées à coups de baïonnettes.

Ce crime annonçait la nature du régime voulu par Lénine. C'est dans la fureur que l'absolutisme rouge a pris ses quartiers. Pendant plusieurs décennies et sur plusieurs continents, le sang sera répandu par les différentes formes d'un même idéal : le communisme. Il est de bon ton de distinguer cette idéologie du fascisme et du nazisme. Dans leur grand chaudron de sorcière, tous les totalitarismes ne se vaudraient pas. Si la Shoah reste à part par le génie maléfique de sa planification, pour autant, les héritiers de 1917 peuvent-ils être absous de leur inquiétante filiation ? D'où vient cette tolérance à l'égard du communisme et de ses déclinaisons d'extrême gauche ?

## Une si noble intention

La première explication relève de l'évidence géographique : l'Europe occidentale a été meurtrie par le nazisme et le fascisme. Plutôt qu'à l'étoile rouge, l'infamie y est associée à la croix gammée, à la tête de mort de l'uniforme SS, aux caves de la Gestapo, aux camps d'extermination. À l'est de l'Europe, la domination communiste, s'étalant sur plusieurs décennies, se superpose au nazisme dans le trauma collectif et y a laissé de plus fraîches empreintes.

La deuxième explication touche au fondement intellectuel du projet communiste. Si, comme le disait Mao, *"la révolution n'est pas un dîner de gala"*, cette révolution répond à un principe supérieur qui la justifierait : l'égalité entre les hommes. Les marxistes n'ont pas pour ennemi une race mais un système économique (le capitalisme) et la structure du pouvoir qu'il induit (la domination de la haute bourgeoisie et des grandes entreprises). Les missels communistes le prédisent : l'exploitation des prolétaires prendra fin un jour, emportée par la force en expansion de la lutte des classes.

## Deux poids, deux mesures

Aujourd'hui, l'égalité radicale reste le moteur des formations d'inspiration communiste. Elles réclament l'éradication des injustices sociales et, comme le PTB en Belgique, veulent *"faire payer la crise aux riches"*. En miroir, l'extrême droite contemporaine développe une conception inégali-

taire des peuples et des cultures. Les partis issus de ce terreau veulent, par exemple, donner la priorité aux nationaux dans la grande redistribution étatique. C'est le *"Eerst onze mensen"* de Tom Van Grieken, et la *"préférence nationale"* de Marine Le Pen. En Wallonie, le parti Chez Nous, en voie de dislocation suite à ses échecs électoraux, a inscrit cette volonté dans son nom même.

Mais l'immunité donnée à l'extrême gauche en raison de l'intention noble qui l'anime est spécieuse. La théorie ne peut être séparée de la pratique. *"L'idée du communisme n'a cessé de protéger à toutes les époques l'histoire du communisme"*, critiquait dans *Le Passé d'une illusion* (1995) l'historien français François Furet, ancien militant du PCF en rupture de ban. Une idéologie révolutionnaire doit être appréciée par les fruits qu'elle porte. Or, les faits historiques sont têtus : où que l'on porte le regard, quelles que soient les époques, le chemin du marxisme n'a abouti qu'à la servitude.

## La société du Big Brother

L'inévitabilité du désastre a une raison fondamentale : construire un homme nouveau et une société sans classe est une ambition démiurgique qui implique la création d'un État tentaculaire, un *Big Brother* qui traquera les résistances et, au besoin, inventera des ennemis pour se justifier. Mais le sacrifice de la liberté imposé au peuple est vain, le meilleur des mondes n'advient jamais. *"Tous sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres"*, dénonçait Georges Orwell dans *La Ferme des Animaux*, satire féroce du stalinisme.

L'utopie égalitaire se noie dans le sang. Le dimanche 25 novembre, l'Ukraine a commémoré l'Holodomor, cette destruction par la faim qui a frappé sa paysannerie (mais aussi les contrées cosaques du Kouban et le Kazakstan) au début des années 30. Un génocide, selon plusieurs historiens. Le vol des récoltes, la collectivisation des terres et la volonté de Staline d'anéantir les *"koulaks"* provoqueront six millions de morts. Plus proche de nous dans le temps, en 1979, lorsque le régime des Khmers rouges est renversé après quatre années d'orgie meurtrière, de tortures et de viols, un cinquième de la population du Cambodge a été assassiné.

De Lénine à Staline, de Mao à Pol Pot, l'histoire du communisme n'est qu'extermination d'opposants et massacres. L'individu ne compte pas, il se dilue dans la masse mythifiée et mystifiée. La vie fragile ne pèse rien face au parti unique paranoïaque.

## La servitude au bout du chemin

Lorsque, après les effusions de sang, les régimes se stabilisent, la destruction physique de tout ce qui sort du cadre communiste cède la place à la répression, aux déportations. En 1962, onze ans avant la parution de *L'Archipel du Goulag*, Soljenitsyne a dévoilé dans *Une journée d'Ivan Denissovitch* le prix que font payer aux esprits libres la faucille et le marteau. Et quand, sclérosé, le régime relâche son étreinte, libère les *zeks* et la parole, il s'effondre.